



Première édition de 1953.

« La femme de Loth regarda en arrière et elle devint une statue de sel ».

Memmi à la croisée des appartenances

Alexandre Mordekhai Benillouche, le narrateur du roman, est un juif tunisien. Son parcours intellectuel l'amène à se couper de sa communauté.

Il n'en est pour autant accepté par les européens: l'Allemagne l'enverra dans un camp de travail et la France Libre lui demandera, lors de son engagement, d'opter pour un nom à consonance moins juive.

Albert Camus préface Albert Memmi

"Voici un écrivain français de Tunisie qui n'est ni français ni tunisien... Il est juif (de mère berbère, ce qui ne simplifie rien) et sujet tunisien... Cependant, il n'est pas réellement tunisien, le premier pogrome où les Arabes massacrent les juifs le lui démontre. Sa culture est française... Cependant, la France de Vichy le livre aux Allemands, et la France libre, le jour où il veut se battre pour elle, lui demande de changer la consonance judaïque de son nom. Il ne lui resterait plus que d'être vraiment juif si, pour l'être, il ne fallait partager une foi qu'il n'a pas et des traditions qui lui paraissent ridicules. Que sera-t-il donc pour finir ? On serait tenté de dire un écrivain. "

Extraits

"Devant l'impossible union des deux parties de moi-même, je décidai de choisir. Entre l'Orient et l'Occident, entre les croyances africaines et la philosophie, entre le patois et le français, il me fallait choisir: je choisis Poincot, ardemment, vigoureusement. Un jour, entrant dans un café, je me suis vu en face de moi-même; j'eus une peur atroce. J'étais moi et je m'étais étranger. C'était un miroir qui couvrait tout un mur, si net qu'on ne le devinait pas. Je me devenais étranger tous les jours davantage. Il me fallait cesser de me regarder, sortir du miroir." (p. 247)

"Ou bien, plus simplement, parce que je n'ai pas perdu un bras ou une jambe au camp de travail, parce que je n'ai pas été embarqué pour l'enfer ou parce qu'on ne m'a pas arraché les ongles, je me sens débiteur envers mon siècle. Victime ou bourreau, l'époque l'exige. Je ne me sens pas assez victime, voilà pourquoi ma conscience reste torturée." (p.293).